

Chien stérilisé

Bases d'élaboration du régime

Le principal risque associé à la stérilisation est l'excès pondéral et l'obésité, il est trop souvent minimisé par le vétérinaire qui préfère insister sur les bénéfices pour la santé de cette intervention. Souvent, les propriétaires considèrent le gain de poids comme une fatalité ou un inconvénient mineur, sans savoir qu'une prévention est possible.



MARIANNE DIEZ

Docteur vétérinaire,
PhD, diplomate ECVCN
Nutrition des animaux
domestiques, Unité « animaux
de compagnie »,
B43, FMV, Université de Liège,
Belgique, mdiez@ulg.ac.be

Tous les chiens ne sont pas égaux devant le risque d'obésité : certains ne grossissent pas (chiens très actifs ou bien alimentés), et on note des différences raciales.

Quoiqu'il en soit, la gonadectomie augmente la fréquence de l'obésité chez le mâle et surtout chez la femelle (Anderson, 1973 ; Edney, 1974 ; Karczewski, 1987 ; Miyake, 1988 ; Robertson, 2003). Edney et Smith (1986) avaient constaté que les chiennes stérilisées avaient deux fois plus de risques d'être obèses que les chiennes entières. Dans une étude réalisée en Belgique en 2005 (n= 470), nous avons constaté que la stérilisation triplait le risque d'être obèse pour cinq races prédisposées à l'obésité (Lhoest, 2005). Une étude récente a montré que cela concerne également les mâles (Robertson, 2003).

Cependant, en raison de l'importance de leur masse musculaire proportionnellement plus grande que

les femelles, le risque d'obésité reste inférieur chez les mâles. L'influence de la stérilisation précoce sur l'incidence de l'obésité est mal connue. Une étude épidémiologique américaine montre que la fréquence de l'obésité est plus faible dans une population de chiens stérilisés avant 5,5 mois que chez les animaux stérilisés entre 5,5 et 12 mois. Les auteurs rapportent par ailleurs une incidence globale de 27 % de chiens obèses dans la population stérilisée (Spain, 2004).

HORMONES ET PRISE ALIMENTAIRE

Bien qu'il soit difficile de clarifier le lien entre la stérilisation et l'obésité, en raison de la nature multifactorielle de celle-ci, plusieurs explications peuvent être avancées.

Le risque d'obésité après stérilisation est variable selon le sexe, l'âge et la race

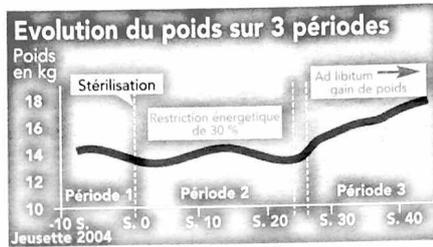
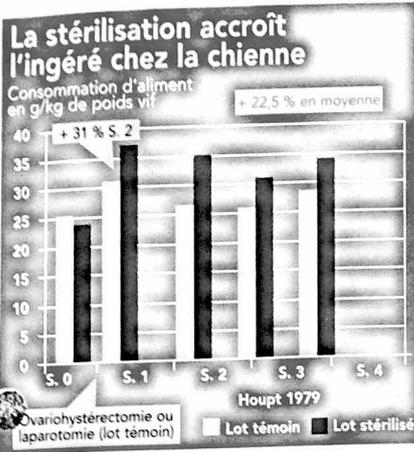
Le premier point à considérer est la variation de l'ingestion alimentaire au cours du cycle. Les hormones sexuelles ne sont pas des régulateurs primaires du métabolisme mais elles influencent néanmoins le poids corporel de façon directe au niveau du système nerveux central ou indirectement en modifiant le métabolisme cellulaire. De plus, les œstrogènes exercent un effet inhibiteur sur

la prise alimentaire. La consommation alimentaire varie donc au cours du cycle chez la femelle. Elle est minimale lors de l'œstrus, augmente lors du métœstrus et est maximale lors de l'anœstrus (Haupt, 1979). Il est donc logique de penser que chez les chiennes stérilisées, cet effet inhibiteur des œstrogènes ne s'exerce plus jamais. Au cours d'une période de 3 mois suivant la stérilisation, 4 femelles Beagle ont consommé 20 % d'aliments de plus que les animaux témoins non stérilisés et leur poids a donc significativement augmenté (Haupt, 1979). Une autre étude s'est attachée à ce problème, en mesurant non pas la prise de poids chez les femelles stérilisées mais bien les quantités d'énergie nécessaire pour maintenir le poids corporel -considéré comme idéal- de chiennes de race Beagle. Une diminution de 30 % d'apports énergétiques journaliers par rapport au rationnement avant la stérilisation s'est avérée nécessaire dans les semaines suivant l'ovario-hystérectomie pour maintenir les chiennes à leur poids idéal (Jeusette, 2004).

Ce niveau de restriction énergétique paraît élevé mais une des explications avancées est que les Beagle sont particulièrement prédisposés à l'obésité.

STÉRILISATION ET BAISSÉ D'ACTIVITÉ

Le second point à considérer est que la stérilisation entraînerait également une diminution de l'activité spontanée, principalement chez les mâles. Ce dernier point est difficile à quantifier en conditions expérimentales mais il a été rapporté dans une étude menée chez 239 mâles et 382 femelles (Heidenberger, 1990). La prise de poids après la stérilisation pourrait donc être empêchée par des mesures alimentaires strictes et un exercice régulier. Dans une étude avec des chiens de travail (Bergers allemands) soumis à un exercice régulier et recevant la même quantité



d'aliments, aucune différence de poids corporel n'a été mise en évidence entre les chiennes stérilisées ou non. Cette donnée tend à prouver que le maintien d'un exercice régulier après la stérilisation peut prévenir la prise de poids (Le Roux, 1983). En outre, certains animaux conjuguent les effets de plusieurs facteurs prédisposant à l'obésité : par exemple, le poids corporel d'une chienne de race Labrador âgée et stérilisée est souvent surprenant.

LA PRÉVENTION EST ESSENTIELLE

La prise en charge doit se faire le plus tôt possible, que l'animal soit encore en croissance ou adulte. Il est impératif dans la discussion pré-opératoire avec les propriétaires d'inclure la notion de rationnement dans le suivi, et ce d'autant plus s'il s'agit de chiens de race prédisposée à l'obésité.

Les points clés de la consultation diététique

1. Insister sur la prévention de la prise de poids corporel directement en pré-opératoire, ce qui suppose que le risque soit clairement exposé et accepté par les propriétaires.
2. L'examen général, la pesée, ainsi que l'établissement du score corporel servent de base à la prescription alimentaire, avec un objectif pondéral défini.
3. On peut éventuellement introduire les modifications alimentaires en faisant une transition dans les semaines qui précèdent l'opération. Ce point est particulièrement intéressant à considérer : l'expérience montre qu'il ne faut pas attendre quelques semaines avant de mettre en œuvre des mesures alimentaires ; la prise de poids peut être extrêmement rapide. On conseille des modifications de type quantitatif et qualitatif. D'un point de vue qualitatif (choix de l'aliment), un aliment de concentration énergétique plus faible qu'à l'entretien est conseillé,

de type enrichi en fibres et à teneur légèrement réduite en matières grasses. En effet, il est totalement contre-indiqué d'effectuer la restriction par une simple réduction de la quantité de l'aliment habituellement consommé. Cette option entraînerait des carences en nutriments essentiels et aurait peu de chance de réussite. L'animal privé de nourriture peut développer un comportement désagréable : nervosité, aboiements, vol d'aliments ou de l'agressivité (Branam, 1988). Ces comportements décourageront le propriétaire. D'un point de vue quantitatif, la restriction énergétique est opérée en utilisant les coefficients de prévention usuels, par exemple : -10 % pour les races prédisposées à l'obésité, -30 % pour les chiens stérilisés. L'ajustement des quantités doit se faire dans l'objectif de conserver le poids corporel idéal (score de condition corporelle de 3/5) ou de le faire maigrir s'il s'agit d'un chien en surpoids au départ. Dans ce cas, le principe de rationnement du chien obèse est recommandé.



Le thème du rationnement doit être abordé avant même l'intervention.

4. Le suivi pondéral doit être régulier, de type mensuel pour les races prédisposées à l'obésité (pendant 6 mois) alors qu'il pourra être plus espacé pour les races non prédisposées. Les propriétaires devront être prévenus qu'il

s'agira d'un suivi à vie car la prévalence de l'obésité augmente avec l'âge.

5. La mise en place d'un programme d'exercice régulier et adapté permettra à l'animal de rester mince et surtout aidera au maintien de la masse musculaire, qui est le driver du métabolisme de base. En effet, l'objectif à long terme est de conserver une masse musculaire proportionnellement importante.

L'alimentation du chien stérilisé est principalement une alimentation qui prévient l'obésité et les maladies associées. La restriction énergétique précoce *via* le choix d'aliments plus ou moins hypénergétiques d'excellente qualité doit être intégrée dans l'information et le service à nos clients.

Néanmoins, en raison de la grande diversité des races canines et des conditions environnementales (alimentation, activité, autres animaux...), le rationnement devra toujours être individualisé et bien expliqué au propriétaire. En effet, la perception du message par le propriétaire déterminera le succès du traitement nutritionnel et le maintien du poids corporel par la suite. ■

Bibliographie disponible sur demande auprès de l'auteur